MYR et MYROSKA

LES VEDETTES DU MYSTÈRE

TÉLÉPATHIE AU MUSIC-HALL

MISE A JOUR OCTOBRE 2013

QUEL ÉTAIT LEUR SECRET ?

MAGIX UNLIMITED - STRASBOURG

MYR et MYROSKA

LES VEDETTES DU MYSTÈRE

Jean-Pierre Hornecker
et quelques autres...

QUEL ÉTAIT LEUR SECRET ?

MAGIX UNLIMITED - B. P. 40052 - 67020 STRASBOURG CEDEX

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier Dan Taylor de m'avoir mis, même involontairement, le pied à l'étrier.

Ma reconnaissance va aussi à mon ami Joël Ragot (Strasbourg) dont les connaissances historiques m'ont étonné. Son érudition constitua pour moi le terreau sur lequel ce texte a prospéré.

Un grand merci aussi à Richard Vollmer pour ses nombreuses compétences dans les domaines de l'illusionnisme et de la prestidigitation. N'est-il pas auteur, traducteur, correcteur et collectionneur avisé ? Son aide amicale me fut précieuse.

C'est aussi lui qui a, de son œil sévère, raboté les aspérités de ce manuscrit et traqué impitoyablement les inévitables coquilles…

Ma gratitude va aussi à M. Jean Mars de Lausanne qui a pris la peine de me raconter par le menu ses relations avec le célèbre couple de télépathes lorsqu'il se produisait, il y a bien longtemps, dans les établissements de sa ville.

Merci également à M. Jean-Michel Paroche (Sud de la France) qui, lui aussi, a bien voulu m'éclairer un peu de ses lumières.

MYR et MYROSKA

Aujourd'hui encore le mystère demeure entier !

Au milieu de l'année 2012, Daniel Destailleur est venu avec sa femme et partenaire Elisabeth me voir à Strasbourg. Il avait un livre sur la télépathie au music-hall en chantier et désirait avoir quelques informations et conseils sur l'écriture et la fabrication d'un ouvrage. Je me suis d'ailleurs ultérieurement un peu impliqué – en toute amitié – dans la correction et la relecture du livre.

Le livre de Daniel et Elisabeth devait traiter de leur méthode de pseudo-transmission de pensée par code verbal. Pendant nos discussions, Daniel m'a expliqué qu'il *avait eu le déclic* en voyant un reportage sur le célèbre couple de télépathes : Myr et Myroska. Une phrase lui avait mis la puce à l'oreille. Il l'analysa et, en la décomposant, il avait eu le sentiment d'avoir percé le mystère de leur numéro : c'était un code verbal que le couple utilisait et il en avait découvert la clé, presque par hasard. Son esprit s'enflamma. Il se mit à phosphorer sur le sujet et en extrapolant à partir de ses certitudes, Daniel mit au point sa propre méthode, celle-là même qui faisait aujourd'hui l'objet de l'ouvrage en préparation.

Le livre de Daniel parut vers la fin 2012 sous le titre *Une autre façon de parler*. Il y décrit sur plus de 250 pages le code verbal dont il se

servait (et se sert toujours) pour transmettre à sa partenaire (avec une économie stupéfiante de paroles) des mots, des objets, des pensées et des nombres. A la fin de notre entretien, nous sommes allés dîner dans un estaminet strasbourgeois. Au cours du repas nous avons à nouveau évoqué la mémoire des glorieux initiateurs des numéros de transmission de pensée, en particulier Myr et Myroska, qui furent incontestablement les rois du genre au milieu du siècle dernier. Je me souvenais très bien de ces artistes mythiques qui firent les manchettes des journaux de l'époque. La conversation roula sur ce sujet pendant une bonne partie de la soirée. Durant cet entretien j'eus le malheur de boire un café un peu trop fort, ce qui m'empêcha de trouver le sommeil une fois rentré chez moi. Ne parvenant pas à m'endormir, je mis ce temps à profit pour faire quelques recherches sur Internet. C'est ainsi que je finis par consulter Wikipédia. L'indigence du texte qui figure dans ce dictionnaire communautaire me consterna. Ainsi donc, des artistes visuels qui avaient connu il y a presque 50 ans une gloire sans pareille grâce au parfum de mystère qui entourait leur attraction, n'avaient droit qu'à quelques malheureuses lignes sur la toile ! Reconnaissons cependant que leurs noms sont toujours cités avec respect sur les sites internet des confrères qui leur ont emboîté le pas. Tous, sans exception, ont conscience qu'ils leur sont redevables de quelque chose et le reconnaissent avec humilité et franchise.

Je me mis aussitôt au travail (les nuits blanches sont longues !) Mais j'eus très vite atteint mes limites. Ecrire sur Myr et Myroska un quart de siècle après leur disparition de la scène n'est pas facile. L'exercice requiert le concours de tous ceux qui les ont connus. Je suis persuadé que plusieurs artistes, mentalistes ou télépathes, détiennent chacun une parcelle de leur histoire (souvenirs, anecdotes, photos, articles de presse, etc.). Peut-être même certains connaissent-ils la vérité sur leur méthode de transmission de pensée.

Je les invite à me contacter, par quelque moyen que ce soit, et à me faire part de leurs souvenirs. Je me chargerai volontiers de compléter et d'enrichir la première mouture qui suit, en citant bien entendu mes sources. D'avance, je vous remercie pour votre coopération !

Contactez Jean-Pierre Hornecker (MAGIX) - B.P. 52 – 67000 STRASBOURG-CEDEX – Tél. 03.88.84.94.21 – E-mail : info@magix.fr

« Myroska, êtes-vous avec moi ? »

« S'il n'y a pas de truc, c'est incroyable, mais avouez que s'il y en a un, c'est encore plus incroyable ! »

C'est en ces termes sibyllins qu'André Myr clôturait son numéro de transmission de pensée. En laissant ainsi planer le doute dans l'esprit du public, chaque spectateur pouvait penser ce qu'il voulait. Les uns adhéraient à la thèse d'une véritable télépathie, convaincus que les deux partenaires se parlaient par l'entremise d'ondes mentales. En d'autres termes ces personnes croyaient à une authentique expérience de transmission de pensée. Les autres, les cartésiens, ou ceux qui flairaient un « truc », étaient persuadés que les deux artistes utilisaient un langage codé secret qu'ils étaient les seuls à maîtriser (émission et réception).

Les gadgets électroniques tels qu'émetteurs et récepteurs ultra miniaturisés (ou même les caméras microscopiques) n'existaient pas à cette époque. Personne n'envisageait sérieusement un système de transfert de données aussi sophistiqué. Aujourd'hui il en va tout autrement. Souvent les artistes doivent se soumettre, avant leurs prestations, à une fouille en règle pour rendre leurs numéros crédibles et acceptables.

Cela dit, certains avaient déjà envisagé en ce temps-là des solutions de ce type. Je crois même me souvenir que pour prévenir tout soupçon de liaison technique du genre radio, Myr et Myroska durent se soumettre devant les caméras de télévision (la France entière avait les yeux rivés sur eux !) à une expérience censée les dédouaner sur ce plan-là. Myr était à Bordeaux et Myroska à Paris. L'émission se déroulait en duplex. Les deux vedettes de la télépathie s'y soumirent de bonne grâce. Myr transmit avec son flegme habituel les mots, les dessins et

les nombres qu'on lui présentait, et Myroska, pourtant à plusieurs centaines de kilomètres de là, les captait avec la même aisance que si elle avait été à ses côtés. La preuve était ainsi faite : aucune liaison technique ne les reliait. Seule une connexion mentale pouvait être à l'œuvre entre les deux artistes… ou alors ils utilisaient un code secret qui leur permettait de communiquer au nez et à la barbe de tous.

Myr et Myroska connurent à cette époque une notoriété qui ferait pâlir d'envie beaucoup de vedettes actuelles… La France entière connaissait leur numéro pour l'avoir vu à la télévision dans la *Piste aux Etoiles*, la fameuse émission mensuelle de variétés présentée par Roger Lanzac. Leur ascension vers les cimes de la popularité était aussi due à leur amitié avec Jean Nohain, qui les programmait régulièrement dans ses émissions de divertissement, comme *Trente-Six Chandelles*. Bien sûr, le duo de télépathes courait aussi le cachet en province, dans les endroits les plus reculés de l'hexagone. Ils firent ainsi plusieurs fois le tour de la France pour se produire dans d'innombrables galas régionaux. L'auteur de cet article les a vus durant une prestation au Palais des Fêtes de Strasbourg, la salle de spectacles à la mode des années 60 et 70. Ils connurent un succès phénoménal. Ils finirent leur numéro par un morceau de bravoure exceptionnel. Myr demanda à une personne de l'assistance de lui soumettre un mot un peu inhabituel. Il allait être servi. Nous étions au gala de clôture d'une association culturelle. L'un des spectateurs, médecin, exhiba une notice pharmaceutique sur laquelle on pouvait lire un mot du genre : *fumarate de stéaryle sodique*. Myr le regarda et demanda brièvement à Myroska quel était ce mot. Suspense. La salle entière était suspendue aux lèvres de Myroska qui, est-il besoin de le rappeler, se trouvait sur scène à quelques pas de là, les yeux bandés.

La salle entière (près de 2000 personnes !) se leva comme un seul homme et lui fit une ovation lorsqu'elle énonça sans l'ombre d'une hésitation le nom du composant chimique que Myr lui avait mentalement « télégraphié ».

Le numéro se termina par ce fait d'armes resté dans la mémoire de tous les spectateurs.

Un hasard extraordinaire a fait qu'un de mes amis, Joël Ragot, magicien et ventriloque professionnel, et tout comme moi fervent admirateur de Myr et Myroska, a conservé précieusement durant toutes ces années (plus de 50 ans !) le programme de cette soirée au Palais des Fêtes de Strasbourg. On y annonçait, pompeusement, *les grandes vedettes du mystère : Myr et Myroska*.

****

Myr et Myroska furent des pionniers dans le domaine de la pseudo-transmission de pensée. Ils ouvrirent la voie à de nombreux télépathes qui leur firent honneur. Le plus souvent, leurs successeurs connurent des succès et des gloires bien mérités. Mais soyons franc ; aucun duo ne parvint jamais à les égaler. Aujourd'hui encore le cœur des gens palpite lorsqu'on évoque le nom de Myr et Myroska. Personne n'a jamais réussi à les dépasser en notoriété, alors même qu'aujourd'hui les médias sont beaucoup plus prolixes. C'est pourquoi Myr et Myroska resteront à tout jamais un modèle à suivre.

Naissance d'un numéro

Myroska servit Myr avant même qu'il ne passe commande, dit la légende. L'anecdote est en partie vraie. Myr était chansonnier. Myroska (à cette époque, elle ne savait pas encore qu'elle s'appellerait ainsi) était charcutière dans un village de la France profonde. Myr, au cours d'une tournée, eut, paraît-il, envie d'un saucisson. Il vit une boucherie et entra. Ses yeux croisèrent ceux de la fille du boucher. Arriva ce qui devait arriver : ce fut le coup de foudre. D'aucuns prétendent qu'André essayait de se soustraire au Service du Travail Obligatoire imposé par les Allemands à la France occupée durant la dernière guerre. André Myr se serait ainsi fondu dans la France profonde pour passer au travers des mailles du filet que les occupants avaient tendu sur une grande

partie de l'hexagone. Transi, à moitié mort de faim, il serait entré dans la première boucherie qui se trouvait sur son chemin. On connaît la suite…

Myroska a-t-elle quitté son tablier de bouchère tout de suite ou un peu plus tard ? L'histoire ne le dit pas, mais on peut imaginer que les deux amoureux eurent d'abord d'autres occupations avant de penser aux choses sérieuses : trouver du travail dans les tournées (galas, cirques, cabarets, etc.). C'est à cette époque, pense-t-on, qu'est née dans l'esprit de Myr l'idée de monter un numéro de transmission de pensée reposant sur l'utilisation d'un langage codé. Existait-il déjà en ce temps-là des attractions similaires ? Nous ne pourrions l'affirmer, mais nul doute que les deux artistes, désormais mari et femme, avaient eu l'occasion de croiser au cours de leurs tournées des personnes présentant de manière plus ou moins convaincante un intermède de télépathie simulée.

A force de persévérance et de complicité intellectuelle, Myr et Myroska réussirent à mettre au point un code verbal d'une redoutable efficacité. Si on y ajoute les talents de comédien de Myr et son sens de la mise en scène, leur association ne pouvait que mener au succès. C'est ainsi que les deux artistes montèrent un numéro de transmission de pensée qui connut les honneurs des salles les plus prestigieuses d'Europe. Le duo se produisit non seulement en France, mais aussi en Allemagne, en Italie, en Angleterre et dans d'autres pays encore. Le couple ne parlait sans doute pas couramment toutes ces langues étrangères. Lorsqu'ils se produisaient hors de nos frontières, ils passaient dans des cercles huppés où généralement on comprenait le français. Nous pensons que Myr et Myroska présentaient l'essentiel de leur numéro dans notre langue, mais que pour être agréables aux populations locales ils y ajoutaient des séquences dans les langues vernaculaires avec certainement un langage codé plus rudimentaire. L'essentiel était de donner l'impression que leurs aptitudes paranormales ne connaissaient pas de frontières et pouvaient s'adapter à toutes les situations.

Ils terminèrent (officiellement) leur carrière avec éclat au théâtre *Princesse Grâce* de Monaco au milieu des années 80.

Myr et Myroska posant devant l'affiche de leur spectacle dans un cabaret

****

L'une des dernières apparitions en public de Myr et Myroska fut lors d'un Congrès AFAP à Annecy il y a une trentaine d'années (oct. 1983). Déjà à la retraite et préférant de toute évidence le calme et la sérénité de leur village du Sud-Ouest de la France, ils s'étaient fait prier pour venir. Ils avaient déjà plus de 75 ans à l'époque. Mais la tentation devait être très grande, car ils avaient aussi une petite revanche à prendre : jusqu'alors, ils n'avaient jamais été pressentis pour participer à un congrès de magiciens. Les prestidigitateurs les boudaient-ils ? Ou les avait-on simplement oubliés ? Nul ne le sait. Quoi qu'il en soit les deux partenaires ne laissèrent pas passer cette occasion d'ajouter une médaille à leur palmarès. Devant l'insistance des organisateurs, et sûrement émoustillés à l'idée de se produire devant un public de magiciens, ils ne résistèrent pas longtemps. Les spectateurs, dont l'auteur de ces lignes faisait partie, eurent droit à leur prestation habituelle. Il faut cependant avouer qu'elle nous laissa un peu sur notre faim. Ce n'est pas qu'elle fût médiocre, loin de là ; les deux artistes étaient toujours aussi performants, mais le temps avait fait son œuvre. Ils manquaient d'allant et de charisme. Ils connurent ainsi un succès d'estime qui dut les remplir d'une légitime fierté. Une salle entière de

magiciens au courant de toutes les ficelles et stratagèmes dans le domaine de l'illusionnisme applaudissant des deux mains était une expérience qu'aucun artiste ne raterait pour rien au monde !

A l'issue du Congrès AFAP d'Annecy en 1983,
photo souvenir de Myr et Myroska avec quelques-uns de leur admirateurs.

Je ne suis pas sûr qu'ils se soient produits ultérieurement. Ils avaient atteint un âge respectable. Après avoir bourlingué sur toutes les routes de France et d'Europe, ils aspiraient au repos. Ils coulèrent donc des jours heureux dans leur pittoresque village de Castets-en-Dorthe, à une dizaine de kilomètres de Langon, en Gironde. Ils vivaient dans une belle maison agrémentée d'un jardin fleuri que le maître des lieux entretenait lui-même. André Myr est mort en 1995. Myroska est allé le rejoindre dans l'au-delà quelques années plus tard. Elle rendit l'âme en 1998 (son petit-fils, Franck Simiot, laisse entendre que son décès est survenu en 2001. Cette date est confirmée par Jean Mars de Lausanne, qui la tient de source sûre).

Dommage que le couple ne mît pas sa retraite à profit pour se consacrer à la rédaction d'un livre dévoilant leurs secrets. Nul doute que le succès d'un tel ouvrage eût été immédiat.

Alors, on s'interroge. Pourquoi avoir gardé le silence ? Désintérêt, paresse, ou volonté assumée de laisser planer à tout jamais le mystère

sur la méthode qu'ils avaient peaufinée jusqu'à la perfection pendant près d'un demi-siècle ?

Myr et Myroska ont préféré emporter leur secret dans la tombe. Il ne nous appartient pas de les juger.

ADDITIFS

Après avoir rédigé l'article qui précède, un certain nombre de renseignements complémentaires ont été collectés. Quelques réflexions personnelles se sont aussi fait jour. Les voici en vrac. Peut-être pourrez-vous, vous aussi, les compléter…

Code ou pas code ?

Myr et Myroska utilisaient-ils un code verbal pour communiquer entre eux ? La réponse est évidemment : oui ! Nous autres magiciens savons que la télépathie ou la transmission de pensée réelle n'existe pas. Un cerveau ne peut se brancher directement sur un autre. Ce n'est pas possible et en tous cas n'a jamais été scientifiquement démontré. Les Américains, semble-t-il, ont fait maintes recherches dans ce domaine. On connaît surtout les expériences menées par le Dr Joseph Banks Rhine (1896-1980) dans le laboratoire de parapsychologie de l'Université de Duke en Caroline du Nord (U.S.A.) avec les 5 signes ESP (Extra Sensory Perception) élaborés à son intention par son collègue, le Dr Karl Zener. Une personne, dans une pièce, se concentrait sur un signe et essayait de le transmettre, mentalement, à une deuxième personne, assise dans une autre pièce. On essaya même une expérience de ce type avec un sous-marin en plongée. Aucun résultat probant ne fut jamais enregistré et le projet fut abandonné. Seule chose tangible réchappée de ce naufrage (qui eut lieu entre les deux guerres) : les fameux signes ESP que les prestidigitateurs, surtout les mentalistes de toutes disciplines, s'approprièrent pour les utiliser dans leurs expériences de mentalisme simulé.

Jamais personne au monde n'a été capable d'émettre un signal mental qu'une personne hors de sa vue ait réussi à capter. Certes, parfois, il arrivait que quelqu'un devinât le signal émis. Les « croyants » jubilaient alors. Mais il devint tout de suite évident qu'il fallait mettre ce succès sur le compte du hasard et de la probabilité mathématique. Après tout, même une poule aveugle finit toujours par trouver un grain, dit le dicton.

Ce qui contribue grandement au mythe entourant Myr et Myroska, c'est que jamais aucun des deux partenaires n'a avoué ou même laissé

entendre sérieusement qu'un code verbal était à l'œuvre dans leur numéro. Motus et bouche cousue jusqu'à la fin. Nous en sommes donc réduits à nous perdre en conjectures, non sur l'existence d'un code mais sur sa nature ou sa structure.

Jean-Michel Paroche me dit qu'il est certain d'avoir percé le mystère du code des deux télépathes. Il en veut pour preuve sa correspondance avec Myr. Il lui aurait envoyé le prénom de son fils en langage codé. La réponse fut aussi laconique qu'édifiante : « Bravo ! »

Mais si tel est le cas pourquoi diable Jean-Michel n'éclaire-t-il pas notre lanterne ? Aurait-il des scrupules à dévoiler le procédé si longuement gardé secret, des doutes sérieux l'incitent-ils à la prudence ? Ou, plus prosaïquement, cherche-t-il, lui aussi, à nous tenir en haleine ?

Y a-t-il eu des fuites ?

Difficile à dire. Mais il semble que des bribes de révélations aient suinté au fil du temps. L'entourage professionnel des deux artistes avait fini par noter quelques faits et gestes pouvant contribuer à un début d'explication. Ainsi Gaëtan Bloom raconte qu'il tient de source sûre que Myr et Myroska ne se faisaient scrupules d'avoir recours à ce que l'on appelle aujourd'hui le *pre-show work*.

Myroska se postait à un endroit stratégique pour recueillir des confidences ou des renseignements précieux susceptibles d'être exploités durant leur prestation. Par exemple, lorsque le couple travaillait dans un cirque ou dans un théâtre, Myroska repérait discrètement l'endroit où les personnes prenaient place (elle disposait d'un plan de la salle et se dissimulait près de la caisse à l'entrée de l'établissement). Là, elle écoutait subrepticement des confidences dont elle se servait plus tard pour enrichir ses révélations. Par exemple, une spectatrice raconte à l'amie qui l'accompagne qu'elle a acheté hier un nouveau foulard en soie jaune avec un liseré rouge dans telle ou telle boutique du coin. Ou encore, que la semaine dernière elle a assisté au mariage de sa cousine... Imaginez la stupeur des gens dans la salle lorsque de tels détails étaient révélés durant leur numéro.

Comment se déroulait leur numéro ?

On les annonçait comme étant les maîtres du mystère et les champions de la transmission de pensée. Myr était dans la salle au milieu du public et Myroska se tenait debout sur scène, derrière le micro, les yeux recouverts par un loup noir.

Myr posait les questions et Myroska y répondait. Exemple : *comment s'appelle ce monsieur* ? Myroska déclinait aussitôt ses nom et prénom et parfois même donnait en prime l'adresse et le numéro de téléphone. Autre exemple : *cette dame a récemment passé des vacances*, *pouvez-vous nous dire où, Myroska ?* La réponse fusait : *madame a passé une semaine en Corse où elle a fait une chute à vélo. L'incident se produisit un lundi matin devant son hôtel.* Le public était abasourdi par la quantité et la richesse des détails.

Parfois les deux compères incluaient dans leur numéro un tour de cartes (géantes) qu'ils faisaient passer pour une expérience de télépathie. L'affabulation et la mise en scène qu'ils utilisaient cadraient avec ce thème. Tout ce qu'ils démontraient sur scène semblait ainsi relever de leurs facultés paranormales.

Myroska, on l'a vu, avait les yeux bandés. Myr prétendait que le loup avait été fait sur mesure par un grand couturier, ce qui impressionnait toujours le public à cette époque. Mais est-on sûr aujourd'hui, avec le recul, que ce bandeau n'était pas truqué ? Myroska ne pouvait-elle pas voir au travers, du moins en partie ? Ne serait-ce que pour localiser l'endroit où se trouvait Myr et repérer ainsi les personnes dont elle avait surpris les confidences durant le *pre-show work*. On ne peut l'exclure.

Errare humanum est…

La légende sculpte parfois des habits de lumière aux artistes. On les présente sous leurs meilleurs atours et l'échec ne semble jamais entraver leur marche vers la gloire. Myr et Myroska eurent aussi leurs moments de faiblesse. Il leur arrivait d'échouer dans leurs tentatives de transmission mentale des données. Le magicien Jean Mars, de Lausanne, en fut le témoin. Il raconte.

Lausanne. Année 78. Le Tabaris. C'était le cabaret-music-hall haut de gamme où ne se produisaient que des artistes internationaux de grande qualité. Madame et Monsieur Pache, les patrons, étaient alors les rois des nuits lausannoises. Et, bien sûr, Myr et Myroska faisaient partie des artistes vedettes régulièrement invités en ce lieu magique. Pendant un mois, chaque soir, j'ai assisté à leur prestation en scrutant les moindres faits et gestes de leur numéro. C'est ainsi que j'ai décelé quelques éléments de codage dans les questions de Myr... Plus tard j'ai compris qu'ils n'utilisaient pas un code unique, mais deux. Ils pouvaient en changer en cours de numéro si cela était nécessaire. Ceux qui avaient commencé à échafauder quelques hypothèses en étaient alors pour leurs frais.

Un soir j'avais demandé à un ami de soumettre le mode d'emploi d'un pantographe (système permettant de copier un dessin en modifiant sa taille) à Myr. Celui-ci ne parvint pas à le transmettre malgré plusieurs tentatives. On a donc gagné la bouteille de champagne offerte par la direction du cabaret en cas d'échec. Plus tard Myr m'a expliqué, en aparté, que c'était lui qui avait commis une erreur de « transmission ».

Nous avons souvent bavardé ensemble après le show... Il était très disert sur sa vie privé mais esquivait les questions sensibles comme une anguille. Noyer le poisson dans l'eau était le talent caché de Myr ! Il ne lâchait jamais rien quant à son secret…

Pardi, le secret était son fonds de commerce !

Transmission par ondes radios ?

Je dois avouer que cette idée m'avait aussi traversé l'esprit à l'époque. J'avais cependant tout de suite écarté la possibilité d'une telle transmission : trop compliqué et surtout en ce temps-là trop volumineux. Impossible de cacher un tel appareillage sur soi ! Et puis comment le couple aurait-il pu se parler et s'entendre au vu et au su de tous ? Un petit malin (j'ai lu cela quelque part !) avait imaginé, lui aussi, cette possibilité saugrenue en pensant que Myr était non seulement *télépathe* mais de plus *ventriloque*. J'avais, moi, tout de suite délaissé ce genre de possibilités vu leur complexité technique et leur difficulté de mise en œuvre. Plus tard me vint à l'esprit l'idée d'une transmission en langage morse capté tactilement par Myroska par impulsions électriques (en clair, de petites décharges électriques codées en morse). Cette solution me semblait plus réaliste car elle éliminait déjà le problème d'une oreillette ! Mais cela aurait demandé

un temps fou pour la transmission des données. J'avais donc aussi écarté cette hypothèse.

Le lecteur me pardonnera ces errements ; j'avais une quinzaine d'années en ce temps-là et aucune expérience en la matière. Et puis à l'époque de mes débuts en magie, je ne savais pas encore que dans le domaine de l'illusionnisme les méthodes les plus simples sont souvent les plus convaincantes.

J'ai uniquement évoqué ici ces moyens pour montrer que ce genre de théories fumeuses ou d'explications farfelues a dû germer dans l'esprit de bon nombre de spectateurs à l'époque. Le public cherchait désespérément une solution à cet incompréhensible phénomène : une personne communiquant apparemment avec une autre par ondes mentales.

Annecy, premier et dernier congrès ?

Ils n'avaient encore jamais étés invités par un organisateur de congrès magique en France. A cette époque, semble-t-il, les disciplines de la télépathie et du mentalisme n'avaient pas encore acquis leurs lettres de noblesse dans le milieu magique. C'étaient un peu les parents pauvres de la profession. Aujourd'hui ces branches de la magie simulée font partie intégrante de l'illusionnisme et ont même meilleure presse auprès du public. Pourquoi un tel glissement d'intérêt ? Peut-être parce que les spectateurs sont moins enclins, de nos jours, à se laisser rouler dans la farine que dans le temps. Les gens ont conscience que les prestidigitateurs utilisent un « truc » pour produire leurs effets magiques : une boîte truquée, un jeu de cartes spéciales, etc… L'emploi de ce matériel qui *pue le truc* tue le mystère. *S'il y a un truc, tout s'explique ! Et si tout s'explique, il n'y a plus rien de merveilleux*, ainsi pourrait-on résumer la situation.

En mentalisme ou en transmission de pensée la situation est différente. Là il n'y a pas de matériel : pas de boîte truquée, pas d'appareil. Tout se passe dans la tête. Tous les effets sont le produit de l'esprit. La pensée ne peut pas faire l'objet d'un truquage ou d'une manipulation, pense le public. Celui-ci imagine facilement qu'il se pourrait bien que des forces paranormales soient à l'œuvre dans les phénomènes auxquels ils assistent. Ce parfum de mystère rend ce genre

d'expériences infiniment plus crédible qu'un vulgaire tour de passe-passe.

Myr et Myroska avaient déjà compris cela il y a un plus d'un demi-siècle maintenant. Ils enfonçaient même le clou par la célèbre phrase qui clôturait leur spectacle : *s'il n'y a pas de truc c'est incroyable, mais s'il y en a un, c'est encore plus incroyable !*

Myr et Myroska avant Myr et Myroska

André Myr (c'était son vrai nom), avant de devenir le télépathe que l'on sait, fut chansonnier. Avant de devenir chansonnier, il exerça plusieurs métiers manuels pour gagner sa vie. Il fut, entre autres, magasinier à Paris : pendant la journée il emballait et expédiait des colis et le soir il passait des auditions dans les cabarets et les établissements de nuit de la capitale.

On pense aussi que Myr fut journaliste dans un petit quotidien régional du Sud-Est pendant un certain temps. Ce n'est pas impossible. On sait qu'André Myr maniait bien la plume. Il est l'auteur des textes de nombreuses chansons françaises (plus de 1.000 dit-on !). Il écrivait des poèmes, il a même publié un recueil à compte d'auteur durant sa retraite. Il travailla aussi à des opérettes et faisait même l'acteur à l'occasion. Bref le bougre avait indéniablement la fibre artistique !

Myroska, de son vrai nom Marie-Charlotte Baron, était charcutière. Comme nous l'avons vu, ses parents tenaient une boucherie à Castets-en-Dorthe. Ils faisaient aussi les marchés locaux avec l'aide de leur fille. Un moment même Myroska travailla dans une chocolaterie de Bordeaux dont elle faillit devenir la directrice, tant son ardeur au travail lui avait fait gravir rapidement les échelons de la hiérarchie.

Ces renseignements sont extraits de deux articles parus dans les numéros d'avril et d'octobre 1991 de la *Revue de la Prestidigitation*. Curieusement, ces textes ne sont pas signés. Leur auteur y raconte qu'à l'occasion d'un voyage dans le Sud-Ouest il rencontra Myr et Myroska à leur domicile. Le compte-rendu de son interview s'étale sur plusieurs pages. On y apprend quantité de choses sans importance sur la vie privée des deux artistes (leur rencontre, leurs habitudes et

même leurs chiens !). Mais pas un mot sur le numéro qui les a rendus célèbres. Visiblement Myr cherchait à noyer le poisson. Ce maître du détournement de l'attention fut extrêmement prolixe sur sa vie personnelle. Il abreuva l'auteur des articles d'innombrables détails insignifiants et resta muet comme une carpe sur la seule question dont nous aurions aimé connaître la réponse : comment faisaient-ils pour communiquer entre eux ? L'auteur est resté sur sa faim… nous aussi !

Comment est né le nom Myroska ?

André Myr était à la recherche d'un nom de scène pour Marie-Charlotte. Il s'était bien creusé la cervelle à plusieurs reprises mais sans succès. Il lui fallait un nom qui sonne bien, un nom que l'on retient, bref il lui fallait trouver un nom digne des artistes célèbres qu'ils avaient l'intention de devenir. C'est alors qu'André apprit qu'une voyante du coin s'appelait *Oska*. Ce nom fit tilt. *Myr et Myroska* ! Voilà qui sonnait diablement bien, se dit-il non sans raison.

Myr et Myroska au soir de leur vie.

Sur la même longueur d'ondes…

Dans les différents domaines de l'activité humaine le hasard produit quelque fois des rencontres improbables mais hautement productives. Les écrivains Erckmann et Chatrian, les cartoonistes Uderzo et Goscinny, ou encore Marie et Pierre Curie pour les sciences en sont de beaux exemples. Chacun n'était rien sans l'autre. André Myr et Marie-

Charlotte Baron étaient de toute évidence aussi faits du même limon. Le talent de l'un et les dispositions particulières de l'autre se complétaient à merveille.

A leur connivence intellectuelle innée, il suffisait d'ajouter un peu de technique et de savoir-faire (code, jeu de scène, etc.) pour obtenir un total largement supérieur à l'addition purement mathématique de leurs talents respectifs. Avec eux, 2 et 2 ne faisaient pas 4, mais infiniment plus. Ces deux-là étaient branchés sur la même longueur d'ondes. Ils se comprenaient à demi-mots, lisaient entre les lignes ou plutôt, faudrait-il dire dans leur cas, *entendaient entre les mots*.

Peut-être était-ce là leur véritable secret ?

Le calepin bleu

Dans un mail que l'on peut consulter sur Internet, Franck Simiot, le petit-fils de Myr et Myroska affirme avoir hérité d'un calepin bleu rempli de codes. Il ne précise cependant pas de quel genre de code il s'agit. Nous en sommes donc réduits aux conjectures. Mais enfin, à le lire, on est tenté de croire qu'il s'agit bien d'un code verbal. L'homme suggère même qu'après consultation et étude de ce calepin, il est au courant du système de transmission utilisé par ses grands-parents. Il affirme de plus, à qui veut l'entendre, que si quelqu'un trouve – par extraordinaire – la bonne réponse, il est prêt à confirmer son hypothèse. Le problème c'est que l'adresse du mail que Franck Simiot indique est caduque. Il n'y a plus personne au bout du fil si l'on peut dire. Nous voici à nouveau dans une impasse !

Le démon de la scène

Jean Mars a assisté à l'une des dernières représentations du célèbre duo de télépathes dans sa ville. Je lui redonne la parole.

> Il y avait à Lausanne, près de la gare, une discothèque à la mode. Un jour durant les années 80 je découvre avec stupéfaction que Myr et Myroska vont s'y produire. Je n'en crois pas mes yeux. Ils ont plus de 75 ans et sont à la retraite dans leur petit village de Castets-en-Dorthe. Ils s'étaient fait prier pour participer au congrès de l'AFAP à Annecy. Et là ils viennent de leur plein gré. Ah ! lorsque le démon de la scène vous tient, il ne vous lâche pas de sitôt !!!
>
> Le soir venu, la discothèque est bondée. Les gens présents ont une moyenne d'âge de 25 à 40 ans. Moi je me sens déjà très vieux... Il y en a encore quelques autres admirateurs de la profession qui ont fait le déplacement. Monsieur Myr entre en piste dans son smoking qui en a vu d'autres. Il résume ce qui va se produire. Le discours n'a pas changé d'un iota. Et il annonce *Mademoiselle Myroska*. Celle-ci entre, un peu boudinée dans sa robe de soirée trop moulante, un peu anachronique dans cet endroit à la mode. Il y a une légère vague de rire contenu dans l'assemblée. Il suffirait d'un rien pour que le public se moque d'eux. Le show commence. Les premières « divinations » s'enchaînent, le courant passe et électrise l'auditoire. Les sourires se figent. Je vois une foule scotchée, des étincelles plein les yeux, sidérée par ces deux petites personnes hors du temps, presque des extraterrestres, qui viennent de les embarquer dans leur délire mental. Standing ovation. Myr et Myroska saluent avec dignité avant de regagner la nuit et ses mystères.
>
> Quelle performance ! Ils n'avaient plus d'âge. Juste du talent. Ce n'était peut-être pas génial à Annecy. Se produire devant un parterre de magiciens est une gageure détestable, il faut le reconnaître. Mais ce soir-là, à Lausanne, devant un vrai public, ignorant tout de ce qu'il allait arriver, ils se sont surpassés et la magie a fait son œuvre.

Livres sur la transmission de pensée au Music-Hall

Outre l'ouvrage déjà cité de Dan Taylor et Elisabeth : *Une autre façon de parler* (250 pages) et édité par Climax, il n'existe plus qu'un seul livre consacré à ce sujet. Il s'agit de l'ouvrage de Philippe Warren : *Méthode rapide de transmission de pensée*. Ce livre, paru il y a un quart de siècle déjà (100 pages complétées par un cahier d'exercices) fait toujours autorité en la matière (il s'agit là aussi d'un code verbal que l'auteur a imaginé et développé). Dommage que la présentation de

l'ouvrage ne soit pas à la hauteur du contenu (l'éditeur, semble-t-il, s'est contenté de reproduire à l'identique le manuscrit dactylographié !).

Dans ma jeunesse j'eus accès à deux opuscules traitant de ce sujet. Il s'agit de *La Voyante, Méthode Expresse de transmission de pensée - Pseudo-Magnétisme* due à Dickmann-Minalono, parue en 1948, et d'un autre livret dont j'ai oublié le titre mais dont l'auteur était le Professeur Rex. Et si je me souviens bien, j'avais acheté ce livret à Genève aux Editions Sauty.

Richard Vollmer possède dans sa bibliothèque un ouvrage intitulé : *La Seconde Vue Dévoilée, dernier coup porté aux Sorciers et aux Sortilèges* par M.F.A. Gandon, Paris, 1849. Ce livre est célèbre parce que le code qui y est expliqué est censé avoir été celui que Robert-Houdin utilisait dans son spectacle du Palais Royal.

Jean Mars nous signale l'existence d'autres ouvrages traitant de la transmission de pensée au music-hall et sur le mentalisme. Donnons-lui à nouveau la parole.

> Il existe encore un ouvrage remarquable sur le sujet. Son titre : *La Transmission de Pensée au Music-Hall* publié par les éditions Marseille Magie en 1939. Le livre est signé Marcel Vassal alias Sarrazin. Cet auteur avait précédemment publié *La Mémoire au Music-Hall*. L'un et l'autre de ces livres furent réédités en 1963 par les éditions Sauty de l'Académie Suisse de Magie à Genève, dont le propriétaire était le Professeur Rex.
>
> Citons aussi le gros volume de Klingsor : *Les secrets de la Mnémotechnie et de la Télépathie* publié par ses soins en 1983. Comme toujours son érudition est sans faille et il aborde tous les aspects de cette discipline... en y mettant, bien sûr, son grain de sel ! Il y a des références historiques très intéressantes et que l'on ne trouve nulle part ailleurs. On peut citer également, paru chez Georges Proust à Paris en 1986, le livre *La Télépathie au Téléphone* de Philippe Saint-Laurent. Les deux premières parties de l'ouvrage ne sont ni plus ni moins que des tours de magie classiques recouverts par le manteau du mentalisme. Le troisième chapitre propose, lui, des systèmes techniques pour *bidouiller* des appareils qui sont à présent dépassés par l'évolution de la téléphonie.
>
> Je rappellerai enfin le livre de Tréborix, *L'ABC de la Mnémotechnie*, publié par Mayette en 1938, et qui est un des ancêtres du genre, même s'il ne touche pas directement à la télépathie proprement dite.

J'ai appris par plusieurs amis magiciens que le célèbre duo de télépathes, une fois à la retraite, avait tenté sans succès, de vendre son secret. Mais on savait bien, dans le milieu, qu'il s'agissait d'un code verbal et que ce qui faisait leur spécificité tenait à leur indéniable complicité intellectuelle : Myroska anticipait les questions à force d'habitude et aussi parce que les mêmes demandes revenaient régulièrement.

Internet n'existait pas à mes débuts en magie. C'est par le biais des consulats et des ambassades de divers pays que j'obtins des adresses de marchands de trucs étrangers. Parmi eux, Robert Nelson de Columbus (Ohio), qui était alors le grand spécialiste de tout ce qui touchait à la magie mentale et dont je présente encore aujourd'hui (60 ans plus tard !) certaines expériences qui font toujours encore leur effet ! Il a publié un *Master Code* réédité en 1983 par Micky Hades au Canada. Nous avons échangé une correspondance amicale jusqu'à son décès en 1970. Evidemment, le livre est en anglais mais le procédé est le même. Je citerai également, dans cette langue – mais avec plein de conseils utiles pour les Français - *Two Persons Mentalism* de Len Belcher, publié par Magictrix House of Magic en Angleterre en 1974. Signalons également un livre plus ancien (1934), *The Calostro Mind Reading Act,* par Ralph W. Read. Cette brochure aborde très synthétiquement tous les domaines de la lecture de pensée. Enfin, beaucoup plus récenmment (1991), *Person to Person, a book of telephone telepathy* par Lewis Jones, publié aussi par Hades.

Myr n'hésitait pas à présenter un tour de cartes comme un effet de mentalisme pour persuader le directeur d'un établissement de spectacles de l'engager. C'est ainsi qu'ils travaillèrent au Cabaret l'Ambassy d'Avignon un mois chaque année pendant 10 ans !